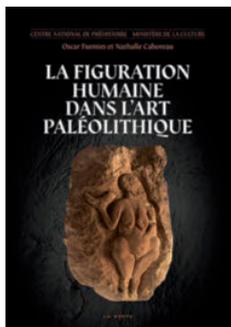


Le dernier voyage de Michel de Montaigne ? Enquête interdisciplinaire autour de son tombeau présumé au musée d'Aquitaine (Bordeaux), par Hélène Réveillas (dir.), Ausonius éditions, 2024, 223 p., 30 €. Réf. 57428

À partir de recherches menées entre 2018 et 2020 après la découverte d'un cercueil en bois au nom de « Michel de Montaigne », abritant un sarcophage en plomb dans lequel ont été disposés des ossements humains, une équipe transdisciplinaire composée d'une vingtaine de chercheurs s'intéresse à confirmer l'identité du défunt. S'agit-il vraiment du génial auteur des *Essais* ? C'est une véritable enquête scientifique, à la croisée de l'archéogénétique, de l'archéobotanique, de l'archéologie du bâti et de l'histoire, dont les résultats ont fait l'objet d'une journée d'étude à Bordeaux en novembre 2022, que l'on découvre dans cet ouvrage. Reconstruction faciale, fabrication du sarcophage, technique d'embaumement utilisée, etc. : au-delà du désir d'identifier formellement s'il s'agit ou non des restes

du grand philosophe, cette investigation, qui n'a pas permis d'apporter de réponse définitive, n'en reste pas moins fondamentale pour mieux connaître les pratiques funéraires des familles fortunées d'Aquitaine septentrionale à la période moderne. Les nombreux documents reproduits (clichés de vues microscopiques, schémas, analyse de textiles, représentations graphiques, études anatomiques...) apparaissent ici comme les éléments jalonnant un dossier toujours entouré d'un trouble mystère, permettant malgré tout la formulation, en filigrane, d'un « faisceau d'indices concordants », selon l'expression consacrée, en faveur de la thèse du cercueil du grand écrivain et diplomate français de la deuxième moitié du XVI^e siècle.

R. B.-R.



La figuration humaine dans l'art paléolithique,

par Oscar Fuentes et Nathalie Cahoreau,
La Geste, 2025, 88 p., 20 €. Réf. 57837

De réputation, l'art paléolithique est connu comme étant essentiellement animalier. La figure humaine, sans en être absente, y serait moins présente, presque anecdotique. Fait qui peut contribuer à la rendre d'autant plus forte ; par exemple, l'étrange association tripartite femme/bison/félin du « Pendant de la Vénus » dans la grotte Chauvet-Pont d'Arc, dont la photo est parmi les premières illustrations – abondantes et toujours de qualité – de cet ouvrage. Il est vrai que, sur les parois des grottes, la figure humaine est rare. À considérer l'art mobilier, en revanche, elle se multiplie, venant à représenter 75 % des images, soit une forte majorité. Les statuettes féminines appelées « Vénus » sont parmi les plus célèbres. Le corps de la femme est effectivement l'un des thèmes emblématiques de l'art de la préhistoire paléolithique. Mais l'homme est aussi présent. Et leurs attributs sexuels, qui les symbolisent, sont parfois confondus dans des représentations composites, masculines ou féminines selon la façon de les regarder. C'est l'ensemble des modalités de représentation de l'humain qui est ici considéré, modalités techniques – peinture, gravure, sculpture –, autant que formelles, les rendus du corps pouvant être réalistes ou schématiques, entiers ou partiels, hybrides, suggérant de possibles métamorphoses... Leurs motivations nous échappent. Mais une diversité artistique se révèle, inscrite dans une expression sociale et culturelle complexe.

P. B.

L'iconographie des tablettes de malédiction. Envoûter et dessiner dans l'Antiquité gréco-romaine,

par Magali Bailliot, BAR Publishing, 2024, 125 p., 56 €. Réf. 57644

L'archéologie des pratiques magico-religieuses : voilà un domaine de recherche peu connu mais passionnant ! Déjà auteure du très beau *Magie et sortilèges dans l'Antiquité romaine* (Hermann, 2010), Magali Bailliot signe ce nouvel opus consacré aux *defixiones*. Associé au verbe latin *defigere*, c'est-à-dire « fixer », « immobiliser », le terme désigne des tablettes de plomb ou des tessons de céramique sur lesquels, entre les VI^e-V^e siècles avant J.-C. et les VI^e-VII^e siècles de notre ère, étaient réalisées des inscriptions destinées à envoûter un adversaire (sportif, judiciaire, amoureux, etc.) et à s'assurer la victoire dans un conflit. L'objet était déposé dans un lieu souterrain permettant le contact avec les divinités infernales (auxquelles la victime était vouée) : fontaine votive, puits, sépulture, etc. Parfois, des images accompagnaient les formules magiques, afin de renforcer leur efficacité. Rassemblant un corpus de 123 *defixiones* inventoriées entre le Proche-Orient, la Grèce, l'Italie, l'Afrique du Nord, les Gaules (France et Belgique) et l'Angleterre, Magali Bailliot nous fait ainsi découvrir une surprenante iconographie. Que dire de cette scène issue d'une tombe de Carthage, avec sa créature à tête de serpent, munie d'un scorpion dans la main droite et d'une palme dans la main gauche ? Ici, remarquons encore ce personnage momifié, enserré dans les anneaux d'une probable vipère à cornes qui lui attaque le visage, dessiné sur une tablette retrouvée à l'intérieur d'une urne funéraire à Rome. Car souvent, les victimes étaient figurées ligotées, afin de matérialiser leur soumission, et pour qu'elles ne puissent échapper à leur sort funeste...

J. M.-M.

